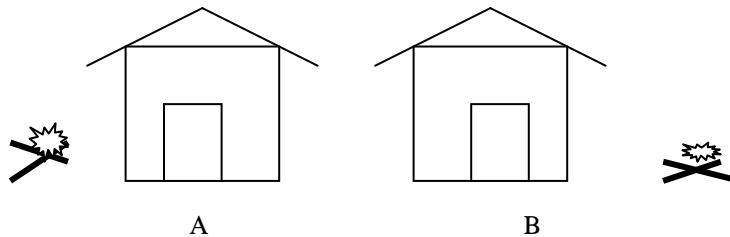


La proximité

Timothy Wilt

Ci-dessous, nous avons deux maisons et deux feux. Nous n'avons pas vu qui les a allumés, mais si nous nous hasardons à une conjecture, nous serons probablement unanimes pour dire qu'un habitant de la maison A a fait le feu à gauche et un habitant de la maison B celui à droite. Notre conjecture est basée sur la *proximité* relative des feux par rapport aux maisons.



L'être humain tire toujours des conclusions à partir de sa perception de la proximité relative entre des objets : plus la proximité temporelle ou spatiale d'un objet par rapport à un autre est grande, plus nous tendons à établir un rapport logique entre eux. Le même principe se manifeste sur le plan linguistique.

Prenons un exemple grammatical. L'expression suivante est une traduction littérale d'une langue africaine :

un homme du Roi-des-rois du ciel

La structure est ambiguë, puisque dépourvue de marqueurs grammaticaux permettant de faire la distinction entre les différents rapports possibles :

1. un homme — du Roi-des-rois du ciel (c.-à-d. le Roi est du/au ciel)
2. un homme du Roi-des-rois — du ciel (c.-à-d. l'homme, qui est un partisan du Roi, est du ciel)
3. un homme qui est et du Roi et du ciel

Oralement, le locuteur peut désambiguïser l'expression par l'intonation. Mais à l'écrit, le lecteur doit décider lui-même dans quel sens lever l'ambiguïté.

Le réviseur principal affecté à ce projet a décidé que le sens « 1 » était voulu ; c'est son observation de la proximité de « du ciel » par rapport à « du Roi-des-rois » qui l'a conduit à cette conclusion. Il pensait que « du ciel » était une qualification honorifique comme « notre père... aux cieux », et que « l'homme » qui était « du Roi-des-rois du ciel » pourrait être un saint, un prophète ou un ange. Or les traducteurs avaient essayé de rendre « ange du Seigneur », « homme du ciel » étant la traduction normale de « ange ».

Dans un autre passage, « du ciel » est placé après « homme » pour traduire « ange du Seigneur ». Il y a toujours une ambiguïté structurale :

1. un homme qui est du ciel, le ciel appartenant au Roi
2. un homme qui est du ciel et qui appartient au Roi

Si « homme du ciel » est courant pour désigner un « ange », c'est la connaissance de cette expression qui désambiguïsera le sens. Sinon, on pourrait traduire par une tournure comme « un homme du ciel *qui était envoyé par le Roi-des-rois* ». L'ambiguïté est levée, et la notion centrale d'un ange comme messenger (« envoyer ») est explicitée.

L'ambiguïté dans l'emploi des pronoms pose un problème similaire. Voici la traduction de Marc 15.21 proposée par une équipe :

En allant, ils voient un homme et ils l'obligent à porter sa croix.

Cette traduction reste près du grec, qui met « qu'il porte sa croix » à la fin de la phrase. Dans la traduction, ce verset commence une nouvelle section. Selon la grammaire et le principe de proximité, le pronom « sa » peut être compris comme se référant à « l'homme » (Simon de Cyrène), la dernière mention de « Jésus » se trouvant dans la section précédente. Pour éviter cette ambiguïté grammaticale, même la SR restructure la phrase et remplace le pronom grec par le nom du référent :

Ils forcèrent, à porter la croix de Jésus, un passant qui revenait des champs,

Le principe de proximité s'applique également à l'emploi des pauses, représentées dans les textes écrits par la ponctuation. Les virgules, les points-virgules, les traits d'union, les points, et le découpage d'un texte en paragraphes et en sections fonctionnent ensemble pour indiquer le groupement des idées dans un texte. Par exemple, les mots entre deux points sont plus étroitement liés que les mots séparés par un point. Le

point-virgule indique que les deux phrases qui l'entourent sont plus étroitement liés que deux phrases séparées par un point.

Dans une traduction, Actes 7.43 était présenté comme ceci :

^AVous avez transporté la tente de Molok et l'image de Rompha. ^BCes esprits-là que vous aviez fabriqués en vous agenouillant devant eux ; ^Cje vous prendrai pour vous emmener vers Babylone.

Selon la ponctuation, les phrases les plus étroitement liées sont « B » et « C », jointes par un point-virgule. Le verset est difficile à lire, « B » n'étant pas une phrase complète, et le sens voulu n'est pas clair. Moyennant une modification de la ponctuation, le rapport entre les trois phrases sera mieux signalé, et le verset plus facile à comprendre :

^AVous avez transporté la tente de Molok et l'image de Rompha, ^Bces esprits-là que vous aviez fabriqué en vous agenouillant devant eux. ^CJe vous prendrai pour vous emmener vers Babylone.

En termes de proximité, la ponctuation signalera correctement que « B » est logiquement plus près de « A » que de « C ».

Le participe détaché, c'est-à-dire un syntagme participial détaché de l'élément qu'il modifie, constitue un dernier exemple de l'importance stylistique de la proximité. Par exemple:

La ville était le dernier objectif de la troupe. Ils sont partis pour la prendre. *Courant toute la nuit*, la ville était entourée par eux à l'aube.

Le locuteur veut que « Courant toute la nuit » modifie « eux », vers la fin de la phrase, ou « ils » de la phrase précédente, mais grammaticalement il modifie le sujet, le syntagme qui le suit immédiatement. Selon cette structure maladroite, c'est donc « la ville » qui a couru toute la nuit.

C'est surtout dans la traduction des phrases complexes que le traducteur peut par inadvertance commettre une telle faute stylistique. Luc 3.15-16, par exemple, a cette longue phrase (citée d'après la SR):

15 Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient intérieurement si Jean n'était pas le Christ, 16 il leur répondit à tous: Moi, je vous baptise d'eau, mais...

Une équipe a traduit ce passage comme suit :

15 Voyant que ces gens avaient l'espoir de l'avènement du Messie, ils ont commencé à penser que Jean était lui. 16 Alors, Jean leur a dit: Moi, je vous baptise avec de l'eau mais...

Grammaticalement, le syntagme participial (« Voyant que... ») modifie « ils », le sujet le plus proche, alors qu'il devait modifier « Jean », le sujet de la phrase suivante. Les traducteurs avaient essayé de simplifier la structure des versets 15-16 en coupant la longue phrase en deux, mais leur simplification maladroite a produit un contresens.

De telles structures se trouvent dans des versions de type plus ou moins littéral. La Bible de Jérusalem a une traduction fort maladroite de Psaume 59.5a (la version Osty est semblable):

sans aucun tort, ils accourent et se préparent.

Grammaticalement, ceux qui « accourent et se préparent », pour tuer le psalmiste, sont « sans aucun tort ». Le FC évite cette faute stylistique en remplaçant le syntagme prépositionnel par une phrase et en employant une conjonction contrastive :

je n'ai rien fait de mal, mais ils accourent, ils se préparent.

Conclusion

La violation du principe de la proximité peut produire des structures ambiguës, obscures ou amusantes. Si le texte source ne justifie pas cette violation, nous devons chercher à l'éviter dans nos traductions.